

TOURGIS, PHILIPPE (1798-1866)

TOURGIS, Philippe, colporteur, évangéliste et missionnaire au service de la French Canadian Missionary Society (1855-1863), né à Saint-Jean dans l'île anglo-normande de Jersey le 1^{er} août 1798, décédé à Trois-Rivières le 24 décembre 1866. Il avait épousé Jeanne-Marguerite Neel vers 1825. Enterré dans le cimetière de l'église (anglophone) méthodiste de Trois-Rivières.

Nous ne lui connaissons pas de portrait.

Philippe Tourgis a vécu la plus grande partie de sa vie sur l'île anglo-normande de Jersey. Il était le fils de Philippe Tourgis qui avait épousé Esther Hamon en 1797. Nous savons qu'il appartenait à une famille méthodiste et que son cousin, Philippe Tourgis (né en 1796) est devenu un pasteur réputé dans les îles et a mené une carrière remarquable de 1820 à 1880¹.

Nous ne connaissons rien de sa vie sur l'île ni même son métier; chose certaine, il n'était pas pasteur. Il avait épousé Jeanne Marguerite Neel sans doute vers 1825 si on se fie à l'âge des enfants, Esther (baptisée le 26 février 1826), Philippe (le 3 novembre 1828) et Charlotte (le 21 août 1831). Son épouse décédera prématurément à 36 ans le 13 décembre 1833 et elle est enterrée dans le cimetière de la paroisse de Trinité à Jersey. Il habite encore sur l'île avec ses enfants dans la paroisse Saint-Jean au moment du recensement de 1841.

Il a émigré par la suite à une période indéterminée vraisemblablement durant les années 1850. Le recensement canadien de 1861 nous montre Philippe Tourgis, 63 ans, veuf, qui habite chez sa fille Charlotte, épouse de William Gunn Hamilton (1832 - 1876). Ils ont alors quatre enfants, Elisabeth 6 ans, Robert et Willy, 2 ans, Lyly 1 an, un cinquième étant décédé en 1860. Comme nous n'avons d'écho de la famille et surtout de la présence de Philippe aux Grès qu'à partir de 1855, que cela correspond à l'âge des enfants, nous pouvons penser que le père déjà âgé a accompagné sa fille au Canada-Est peut-être vers 1855.

On trouve une autre fille de Philippe Tourgis, Esther à Trois-Rivières. Elle a épousé vers 1850 un Jersiais méthodiste comme elle, Francis P. Roy, et ils habitent encore Trois-Rivières en 1891. Ce dernier se déclare charpentier, mais son fils Francis est marchand à Trois-Rivières. Francis Roy aurait eu cinq enfants entre 1850 et 1871 au Canada. Ils étaient donc d'émigration plus ancienne alors que Charlotte semble venir aux Grès plus récemment, en 1855 selon notre hypothèse comparé à sa sœur six ans plus tôt qu'elle. On peut penser que la présence de cette dernière à Trois-Rivières a pu inciter Charlotte à s'installer dans la région.

La situation familiale semble donc expliquer que tout à coup un Philippe Tourgis,

¹ Signalons que d'autres évangélistes sont venus en terre québécoise à partir des Îles de la Manche comme de Putron, Marc Ami, de Gruchy, Syvret, LeBrocq, Pinel et sans doute quelques-autres au XIX^e siècle et même au début du XX^e siècle. .

méthodiste, se mette au service de la French Canadian Missionary Society de 1855 à 1863. On le donne comme cultivateur, colon défricheur sans doute.

La Société missionnaire méthodiste venait d'être mise sur pied en 1854, mais elle privilégiait à ses débuts une zone dans les Cantons-de-l'Est, ce qui explique, à notre avis, pourquoi Philippe Tourgis ne s'y est pas rattaché, préférant œuvrer avec la Société missionnaire franco-canadienne qui était active dans la région de Trois-Rivières. Pendant qu'Antoine Geoffroi enseigne de 1855 à 1857 à l'école (protestante) de Saint-Étienne-des-Grès (à 25 km au nord de la grande ville, Tourgis fait du colportage dans les environs, jusqu'à Trois-Rivières d'un côté et de l'autre, peut-être se rend-il dans les chantiers tout proches, importants à l'époque. Il est basé au Grès, on le comprend et il y revient.

Dès l'été 1857, de nouvelles perspectives apparaissent. En effet, il se rend en bateau jusqu'à Gaspé. On sait que les LeBoutillier y sont propriétaires d'installations de pêcheries; ils sont justement originaires des Îles et utilisent volontiers des ouvriers (franco-protestants) en provenance de ces mêmes îles. Philippe Tourgis s'est donc retrouvé en terrain familier. Ce premier contact a été heureux et ses compatriotes demandèrent expressément de le revoir. Dès le printemps 1858, le missionnaire revint à Gaspé à bord d'un voilier. Il y organisa des services réguliers de mai à octobre, que même des catholiques fréquentèrent. Il était plus que bienvenu car les familles protestantes de l'endroit avaient fort diminué leur ferveur religieuse faute d'occasions pour l'entretenir et s'étaient mêlées finalement à la population catholique par des mariages mixtes. Le curé promettait même l'accès à l'école catholique à ces enfants issus de protestants.

La présence de Tourgis corrigea un peu le tir et ramena ces fidèles plutôt tièdes à la fréquentation de l'Église de leurs pères. Ils lui offrirent même de payer la moitié de son salaire s'il voulait bien rester parmi eux. C'est ce qu'il fit pendant un an, ouvrant une école du dimanche que même des catholiques et des juifs fréquentèrent. Il regrette cependant de ne pouvoir vendre beaucoup de Bibles car si peu savent lire et il se contente de transmettre la Parole de Dieu verbalement. Il agit ainsi dans bon nombre de familles, se servant du texte pour engager la réflexion sur son sens et y semant le bon grain, selon son expression. Officiellement, il n'y est que catéchiste, et ne reviendra chez lui qu'à l'automne 1859 à la fin de la saison de navigation. Malgré son utilité à Gaspé, il demeurera au Grès pour trois ans, sans y retourner. On sait qu'il fait du colportage en 1861 dans la région de Trois-Rivières, mais c'est le colporteur Cornu qui est directement chargé de la ville.

En juillet 1862, il revient à Gaspé selon les conditions salariales offertes et se met au service également des Canadiens français engagés dans les pêcheries ou habitant des terres fournies par le Gouvernement. Une épidémie mortelle de diphtérie qui avait emporté plus d'une centaine de personnes lui servit d'occasion pour rencontrer aussi des familles catholiques avant que le curé ne l'interdise, mais même après cela plusieurs l'invitèrent quand même chez elles. À défaut de Bibles, il distribua des traités. De plus, sa fréquentation des familles anglophones revitalisa l'Église protestante de l'endroit.

Malgré ce succès, et la perspective de refaire l'expérience à l'été 1863, Philippe Tourgis préféra à ce moment-là, compte tenu « d'affaires personnelles et privées », repartir pour (« visit ») l'Europe. Le Comité lui offre ses meilleurs vœux pour son bien-être futur (« future welfare »). Peut-être désire-t-il revoir sa famille compte tenu de son âge (65 ans alors). On sait cependant qu'il reviendra au Canada mais ne se remettra pas au colportage. Il décédera à Trois-Rivières le 14 décembre 1866 et sera enterré dans le cimetière méthodiste (britannique) de l'endroit (Forest Hill aujourd'hui).

6 juin 2014

Jean-Louis Lalonde

Sources

Duclos, Rieul-Prisque, *Histoire du protestantisme français au Canada et aux États-Unis*, Montréal, Librairie évangéliques, 1913, p. 247.

French Canadian Missionary Society, rapports annuels 1856-1864, et celui de 1881 qui retrace l'historique de cette société, spécialement, p. 64 et 70.

Société Jersiaise, St Helier, Ile de Jersey, par Bronwyn Matthews, librairien, qui nous a aimablement communiqué plusieurs informations sur la famille Tourgis.

The islandwiki, "Methodist Church", sur l'île de Jersey (en ligne)

Villard, Paul, *Up to the Light, The Story of French Protestantism in Canada*, Toronto, Ryerson Press, 1928, 237 p.